

Prévenir l'arrivée au pouvoir de l'extrême droite

Sébastien Laborde – Section de Coutras – Fédération de Gironde

L'arrivée au pouvoir de l'extrême droite devient un réel danger et une hypothèse crédible, probable. On fait souvent un parallèle entre les années 30 et la période que nous vivons. Une crise économique, politique et de régime qui disqualifie le pouvoir en place, le pays plongé dans la crise sociale et économique. Le décor est similaire, mais pas la période.

En France, après 10 ans de « banalisation de l'extrême droite », nous sommes à un moment de bascule ou non seulement le barrage républicain ne fonctionne plus mais ou des alliances politiques sont désormais possibles qui permettront à l'extrême droite de conquérir des villes, des territoires voire de diriger le pays.

Le phénomène est mondial, les conditions de l'arrivée au pouvoir de Trump, Meloni, Millei, Bolsonaro ont des traits communs que l'on peut imaginer à l'oeuvre en France. C'est aujourd'hui, à partir des conditions matérielles et historiques présentes, qu'il nous faut rechercher les causes de leur accession au pouvoir et les moyens d'éviter un tel scénario ici, demain.

Qu'est ce qui depuis une dizaine d'années permet l'avancée de l'extrême droite sur le plan idéologique et politique ?

Aujourd'hui des convergences d'intérêts objectives avec une part importante du patronat et des forces du capital, avec la droite dite républicaine permettent à l'ED des victoires électorales après les victoires idéologiques. Comment le combattre, comment agir ?

Question subsidiaire, comment nous préparer à son arrivée à la tête du pays ? Ces questions doivent être au cœur de notre congrès.

Je suis convaincu que notre parti, nos élus et nos militants, avons un rôle essentiel à jouer et que la question du communisme est le meilleur rempart à la progression de l'extrême droite parce que nous représentons une alternative à celle-ci tout en portant une perspective révolutionnaire, abolir le capitalisme, dont le pourrissement est le terreau fertile du fascisme.

Depuis 3 ans, nous avons profondément modifié notre stratégie pour résister et riposter face à la montée de l'extrême droite. Nous avons rompu avec un discours qui à gauche interpellait l'électorat RN sur le plan de valeurs morales, discours qui se soldait par une impuissance face à cette montée parce que les ressorts du vote d'extrême droite, et notamment ceux du vote RN ne sont plus ceux qui fondaient le vote FN et que les arguments « moralisateurs » n'ont jamais gagné les consciences à la différence de l'éclairage des intérêts que les gens ont à s'unir face au capital plutôt qu'à se diviser.

Nous avons dénoncé ce que nous avons appelé « l'imposture sociale » du rassemblement national tout en continuant à dénoncer le caractère autoritaire et xénophobe de son projet

politique. C'était utile, il nous faut poursuivre, affiner notre analyse des leviers puissants mais aussi de freins à sa progression.

Deux faits majeurs sont à prendre en compte, qui sont une spécificité française. Comme Bernard Pudal et Patrick Lehingue le décrivent, la France est le seul pays européen où le vote d'extrême droite est permanent à un niveau non négligeable depuis 40 ans.

L'électorat RN en 2024 n'a pas, loin s'en faut, les mêmes caractéristiques sociales et politiques que le vote FN du début du siècle. La dédramatisation engagée depuis 2015 (2011 en fait) a fonctionné, le soutien des cadres envers le RN a doublé en 10 ans alors que la perception du RN comme un danger diminue dans toutes les catégories sociales. Le discours teinté de mépris de classe qui stigmatisait l'électeur FN, a montré sa vacuité, ne disait rien de qui fondait le vote FN, et ne dit pas plus aujourd'hui quelles sont les causes du vote RN et d'extrême droite qui touche désormais tout le salariat.

Par ailleurs, il n'y a pas de corrélation, pas plus de causalité entre la montée supposée du sentiment raciste ou l'antisémitisme et la progression du RN, pas plus qu'il n'y a de corrélation avec la progression supposée de l'immigration.

Le rejet de l'immigration en tant que tel reste inchangé sur ces 10 années. En revanche le rejet des religions musulmane et juive progresse et apparaît comme un ressort du vote RN, tout comme le sentiment de confrontation avec le « racisme antiblanc » dont le Rassemblement Nationale fait un carburant du combat idéologique qu'il mène.

Autre fait, le RN progresse surtout là où le tissu social se délite et disparaît et les communes qui ont résisté à la percée du rassemblement national sont celles où le tissu associatif, celui des solidarités restait important. D'ailleurs, dans les mairies à direction RN, le tissu associatif est la première victime de coupes budgétaires.

On ne peut donc associer la montée à de l'extrême droite à l'immigration, ni à la montée du racisme, pas plus qu'à une aggravation de l'insécurité.

La progression de l'extrême droite n'est pas un chemin linéaire, il est fait de temps d'accélération importants : La crise du covid, le mouvement des gilets jaunes, les mouvements des agriculteurs notamment. Il est notable que parmi les électeurs du RN il y ait une sensibilité marquée pour les formes d'expression démocratique « citoyennes » comme le referendum (historiquement c'est aussi vrai), le RIC, ou la démocratie participative considérée comme un exutoire davantage que comme un lieu d'élaboration et de construction politique. L'expression « contestataire » reste une caractéristique non négligeable, tout comme le réflexe « corporatiste » qui prospère quand la conscience de classe recule, autre fait marquant de la période. Il est remarquable que ces mouvements touchent des catégories de travailleurs où le syndicalisme, et a fortiori le syndicalisme de transformation sociale est absent. A contrario l'extrême droite peine toujours à investir les mouvements sociaux engagés par le mouvement syndical. Le recul du syndicalisme et de la syndicalisation, de la politique en direction de pans entiers du salariat laisse le terrain au discours populiste et individualiste.

C'est bien le délitement de la conscience de classe, le repli individualiste, l'isolement qui sont, sur fond de crise économique et sociale, les facteurs favorisant de la progression de

l'extrême droite. Et c'est l'affaiblissement de la gauche, la disparition d'une perspective crédible de changement de politique dont notre peuple est orphelin.

Il n'y a rien d'inéluctable à la victoire de l'extrême droite, j'énumère quelques thèses pour expliquer sa montée depuis 10 ans, et ce faisant, en cerner les limites et les contradictions pour passer à l'offensive. Car c'est bien de cela qu'il s'agit.

6 leviers de progression de l'extrême droite, 6 axes d'affrontement

- 1- **le combat idéologique a vu progresser ses thèses alors que la conscience de classe recule.** La permanence du vote d'extrême droite depuis le milieu des années 80 permet que depuis 40 ans un projet de société raciste, xénophobe, patriarcal, autoritaire et liberticide soit sur le devant de la scène. Cela se traduit par une acceptation, voire une certaine hégémonie culturelle dans différents domaines : particulièrement l'immigration, la sécurité, la casse de l'Etat social et la fiscalité rejoignant les thèses les plus libérales.

Nous ne devons pas en rabaisser sur notre conception du monde et de la société, il nous faut engager un combat sur le fond.

Les migrations sont, et seront des faits majeurs et incontournables avec les guerres, l'impérialisme, et le réchauffement climatique. On ne résoudra pas les problèmes de sécurité sans s'attaquer aux causes du développement des réseaux mafieux. La question de l'utilisation de l'argent et du développement des services publics et des solidarités sont centrales.

Dans le même temps l'affaiblissement de la conscience de classe a laissé le champ libre à une vision de la société qui oppose les opprimés entre eux et désigne comme responsables tout autant l'autre, que le politique sans pointer les forces de l'argent comme responsables de la crise du capitalisme et de ses conséquences sociales et politiques.

Notre rôle est de pointer la responsabilité du capital et de ses alliés dans l'aggravation des crises que nous traversons.

2-Le RN avance des réponses ultra-libérales à la crise du capitalisme, validées par le MEDEF, qui paraissent atteignables et qui sont incarnées par un pouvoir fort et autoritaire, lequel rassure une partie de la population. Cette incarnation avançant l'idée de « protéger » le pays. L'extrême droite sur le plan économique et social reste profondément ultralibérale. La dénonciation de l'imposture sociale doit être double.

D'une part ils ne s'attaquent pas aux causes de la crise sociale, mais d'autre part ils sont les serviteurs zélés des intérêts de la bourgeoisie et des plus riches.

Dénoncer ne suffit pas, **il s'agit d'opposer un autre projet politique en rupture avec le libéralisme à l'œuvre, un projet crédible avec des avancées immédiates**, sur le plan des salaires, de l'emploi et des pensions, de la sécurité sociale, à l'appui des luttes sociales.

3-Nous assistons à Une stratégie électorale de conquête du pouvoir sur le long terme, efficace depuis 2015 avec des accélérations comme je le disais plus haut et 2 revers dont ils tirent les enseignements poursuivant le même objectif à partir de changements stratégiques notables.

Depuis 10 ans, chaque élection sert au RN pour faire élire des cadres potentiels qui viseront le scrutin suivant avec l'objectif d'acquérir une implantation territoriale et un parti de masse. C'est une stratégie de conquête électorale, intimement liée à une politique de cadres ambitieuse.

Les élections municipales de 2026 sont abordées avec plusieurs objectifs :

- de conquête électorale (13 villes sont dirigées par l'extrême droite, et le RN pointe une cinquantaine de villes à conquérir dont une trentaine sont véritablement en danger),
- s'adresser aux populations urbaines en présentant des listes estampillées RN dans la plupart des villes de plus de 20 000 habitants.
- Dans les petites communes on assiste à une stratégie du coucou, en faisant rentrer des militants ou des proches dans les conseils municipaux sans affichage particulier et en nouant avec des maires de droite des pactes de non-agression voire de soutien mutuel dans la perspective de 2027.

Néanmoins cette stratégie de conquête électorale ne parvient pas pour le moment à faire du RN un parti de masse, c'est une de ses faiblesses : il reste un parti de professionnels de la politique, « d'autoentrepreneurs de la politique », et non un parti de militants, le turn over des adhérents étant très proches de celui observé à En Marche ou LFI. Cette stratégie « nébuleuse » montrant dans tous les camps ses limites.

La forme de l'organisation politique nécessaire, en tant qu'outil, pour atteindre des objectifs politiques, mettre en œuvre un projet se pose donc pour tous les partis. La question de notre stratégie de conquête est aussi posée car sans stratégie de reconquête politique et électorale nous sommes condamnés à seulement sauver l'existant, c'est mortifère. Il ne s'agit pas non plus de se fixer des objectifs inatteignables, mais d'avoir une véritable stratégie de conquête, à partir des conditions du réel.

4-La faiblesse de la gauche, l'absence de perspective révolutionnaire, de progrès social et démocratique conduisent au désarroi, au sentiment d'abandon et pousse à des réponses individuelles. Beaucoup se disent : ce que nous voulons n'arrivera jamais.

Une des principales forces de l'extrême droite, c'est notre faiblesse, la crise devenant un terrain fertile pour ses idées. Une des questions qui nous est posée est celle de renforcer la gauche et d'ouvrir une perspective de changement dans notre pays. Cela ne se fera pas sans reconquérir une influence communiste dans le pays en capacité de faire vivre une perspective

révolutionnaire et dans les conditions actuelles, de faire vivre une autre manière de faire de la politique.

5-Le recul du syndicalisme de transformation sociale dans de nombreux secteurs, de la convergence unitaire des luttes libère un espace pour le populisme et le repli individuel, la division du salariat et le recul de la conscience de classe.

Notre rapport au monde du travail, qui voulons nous rassembler, à qui nous adressons nous est essentielle.

6-L'état du monde, effrayant, pousse à l'illusion du repli sur soi et de se protéger de l'extérieur avec un leader fort qui tient tête.

C'est à double tranchant pour eux. Les menaces envers notre pays sont des extrêmes-droites et leurs alliés politiques pour certains, qui masquent leur rapacité pour les richesses derrière de l'intégrisme religieux et/ou autoritaire : Trump, Etat islamique, Netanyahu, Poutine, etc.

Il nous faut associer sans cesse Le Pen et Bardella à Trump. Trump fait peur aux français, il permet de montrer les nouvelles stratégies de certaines branches des dirigeants capitalistes : écraser les autres capitalismes nationaux...

Le patriotisme et le protectionnisme promu par le RN et d'autres, ne protègent pas, pas plus que d'avoir un fusil protège des balles adverses.

Ce n'est ni une réponse à la crise agricole, ni à la désindustrialisation du pays.

Ce faisant, ils s'accoquinent à ceux qui veulent écraser notre économie parmi tant d'autres.

Les questions internationales, celle de la paix, de l'internationalisme, de la souveraineté des peuples, de la solidarité doivent être portées très haut partout dans la société tout en dénonçant l'émergence d'une internationale fasciste qui conduira à la guerre et au chaos.

La lutte contre l'extrême droite, un enjeu du congrès

On ne peut considérer que l'accession au pouvoir de l'extrême droite est inéluctable, tout comme il est fou de croire qu'elle reste dans notre pays impossible. Notre congrès doit aborder ses travaux à partir de cette perspective crédible et l'urgence de l'empêcher, et le cas échéant d'affronter une période politique nouvelle s'il arrivait au pouvoir.

Il s'agit d'élaborer une stratégie de reconquête idéologique et politique et de prendre en compte dans cette stratégie les faiblesses persistantes de l'extrême droite en France et pour nous, les leviers, les points d'appui existant.

Le délitement de la conscience de classe, en premier lieu, favorise la montée de l'Extrême droite dans un contexte politique en France et au plan mondial qui paraît sans issue d'une part et d'autre part, fait peur à juste titre. Avec dans notre pays, un certain nombre de facteurs qui favorisent cette montée : l'ancrage de l'idéologie d'extrême droite dans la société française, les impasses à gauche, qu'elle soit au pouvoir ou dans une stratégie de conquête en échec, le recul du syndicalisme, du mouvement associatif, l'isolement dans les territoires péri-urbain, le sentiment d'abandon et de déclassement...

En termes de faiblesses, il est à noter la difficulté qu'à le RN a constituer des listes aux municipales dans beaucoup d'endroits, ce qui illustre sa faiblesse militante persistante, le peu de formation de ses élus et candidats. Mais aussi le rejet que suscite Trump dans notre pays, les contradictions fortes dans lesquelles il se retrouve comme tous les ultra-libéraux dans cette période de crise et de contradictions entre les bourgeoisies au plan mondial.

Le projet de l'extrême droite satisfait pleinement les intérêts capitalistes en cela qu'il est sur le plan économique et de manière assumée ultralibéral et qu'il divise de manière durable la classe travailleuse en opposant entre elles ses différentes composantes. Il représente pour les forces de l'argent une alternative possible au pouvoir en place, voire même privilégiée.

Notre rôle est immense :

1-Pointer la responsabilité du capital dans l'aggravation des crises, tracer un chemin pour le changement de société.

Le RN apparaît aujourd'hui la seule force politique ayant la volonté de renverser la table. Il ne s'agit pas simplement de dire que c'est faux et de dénoncer ce mensonge, mais bien d'ouvrir une perspective révolutionnaire et d'incarner la transformation de la société, rassembler la classe travailleuse autour de propositions en rupture avec les politiques libérales menées depuis des décennies.

C'est le rôle historique de notre parti d'incarner ce chemin révolutionnaire indissociable de la lutte contre le fascisme et les pouvoirs autoritaires et liberticides.

Ce n'est pas pour rien que le « communisme » est présenté de la part des forces de l'argent et l'extrême droite comme l'ennemi à abattre par Donald Trump, en Amérique du sud et en Europe.

2-Renforcer notre parti, en direction des salariés et de la jeunesse, est un des axes majeurs du 39^e congrès, nous devons lors du 40^e congrès l'aborder aussi au travers du combat contre l'extrême droite et bâtir un réseau militant capable d'irriguer toute la société. L'extrême droite reste un colosse aux pieds d'argile du fait de sa faiblesse organisationnelle et militante. Faisons de notre parti un outil militant, de femmes et d'hommes formés, nombreux, organisés, en capacité d'intervenir partout dans la société.

Pour atteindre ces deux objectifs, une candidature communiste à l'élection présidentielle doit incarner ce combat et notre parti doit apparaître comme l'outil pour mener ce combat. Pas seulement la bataille électorale, qui n'est pas une fin en soi.

Il n'y aura pas de perspective crédible pour le changement de société si nous n'éradiquons pas la possibilité d'une accession au pouvoir de l'extrême droite, et c'est l'ouverture de cette perspective qui fera la fera reculer.

Cela touche la question de la bataille idéologique, d'une perspective de changement de société à l'échelle d'une vie humaine, des contenus d'un changement de politique demain, celle de notre parti et de l'influence communiste, et celle du rassemblement à construire pour gagner.

Eluder une de ces questions conduit à l'échec.

Nous devons être le parti qui rassemble la classe travailleuse, celui qui combat les divisions sur lequel s'appuie l'extrême droite au sein du salariat en mettant la question sociale au centre de notre discours envers les salarié.e.s.

Nous devons être le parti de l'antiracisme renouvelé, combattre le racisme sous toutes ses formes, d'où qu'il vienne, qu'il soit institutionnel ou individuel. Nous devons redonner à la lutte antiraciste sa dimension émancipatrice et universelle. Nous devons être le parti de la lutte contre toutes les discriminations.

Nous devons être le parti de la paix, de l'internationalisme, du combat contre la guerre et le fascisme, contre l'impérialisme et pour le droit des peuples souverains.

Nous devons être le parti de l'éducation populaire et des solidarités concrètes, à partir d'actions propres de notre parti et en faisant vivre partout le tissu associatif et militant qui permet de combattre le repli individualiste à partir duquel l'extrême droite travaille les consciences.

Nous devons être le parti de l'élévation du niveau de connaissance de toute la population, le parti de l'émancipation, celui du développement des capacités humaines et des coopérations pour dépasser les crises actuelles.